

Université de Bordeaux

FACULTÉ DES SCIENCES

Bordeaux, le 10 Juin 1907.

LABORATOIRE

DE

PHYSIQUE THÉORIQUE

Mon cher Collègue,

Je ne connais, à la Faculté des Sciences de Fribourg, que deux professeurs étrangers: M de Rowlaski, actuellement Doyen, qui est polonais, et M Daniëls, qui est hollandais.

Je leur écris à tous deux pour leur recommander chaleureusement votre candidature. Quant aux professeurs

français (Jean Brunhes, M.  
chant) avec qui je suis en relations,  
il est inutile que je leur recommande  
de votre cause; vous n'avez pas,  
je le sais, de partisans plus convain-  
cés.

Je serai très heureux si mon  
intervention peut contribuer pour  
sa petite part à la réussite de vos  
projets; j'ai ainsi trouvé l'occa-  
sion de vous manifester toute la  
sympathie que, sans avoir eu le  
bonheur de vous rencontrer, je vous  
sens que vous méritez.

Université porte, ainsi qu'à votre ami  
FACULTÉ M. d'Adhémar. 10 Juin 1877.

LABORATOIRE  
DE  
PHYSIQUE THÉORIQUE  
Veuillez croire, je vous prie,  
mon cher Collègue, à mes res-  
tions très dévouées

Amicalement

J. Duhem

je vais commencer à la fin de la  
semaine prochaine à la rentrée  
étrangère. Je ne sais pas tout, mais  
le docteur Dooyen, qui est polonais, et  
M. Daniels, qui est hollandais.  
Je leur ai écrit à tous deux pour les  
recommander chaleureusement votre  
candidature. Je vous en prie 15

Bordeaux, 12 Octobre 1907.

Merci, mon cher Collé-  
gue, de m'avoir envoyé le  
second volume de Rouse  
Ball, dont vos notes for-  
ment une si importante  
partie. Me permettez vous  
une courte remarque, qui  
pourra vous servir pour une  
seconde édition ? Il me sem-  
ble que, parmi les mathéma-

ticiens du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouvent deux oubliés regrettables, Lionville et Kronecker.

M. Daniels m'a écrit de Fribourg qu'il avait fait, au nom de la Faute, un rapport très favorable à votre candidature, mais que la question demeurait toujours en suspens au ministère ; je souhaite qu'elle reçoive bientôt une heureuse solution.

Mille choses amiables, je vous prie, à M. d'Adhémar  
et envoyez moi votre très dévoué

Buhler

Bordeaux, 16 Décembre 1907.

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de vos félicitations qui m'ont été très sensibles, et vous prie de croire à mes sentiments très dévoués

J. Duhem

1

Paris, 17 Juin 1908.

Mon cher Collègue,

Qui y avait-il dans la lettre que je vous ai adressée ? Je n'en ai plus souvenir. J'ai peur que ce ne fut bien peu digne d'être imprimé. Si toutefois Gauthier Vil-lars l'a insérée dans son bulletin, c'est qu'il l'a jugé de nature à servir au succès de votre ouvrage.

2

-ge. Si tel doit être le résultat  
de cette aventure, je serai le pre-  
mier à me réjouir qu'elle ait eu  
lieu.

Aveuglez moi votre affectueuse-  
ment dévouée

Burhen

Bordeaux, 12 Déc. 1908.

1

Mon cher Collègue,

Vous faites beaucoup trop d'honneur à mes connaissances, ce qui m'oblige à confesser ma honteuse ignorance.

Je ne suis nullement mathématicien; je ne suis qu'un humble physicien. Aussi me suis-je toujours borné en étudiant la Physique mathématique, aux théorèmes généraux qui paraissent refléter quelque lumière sur

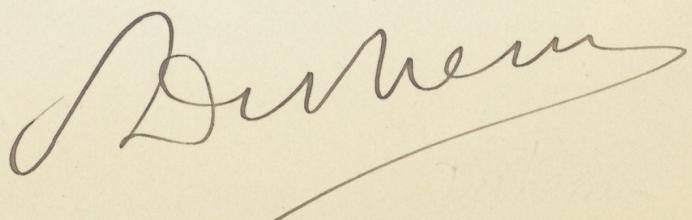
les principes mêmes de la Physique.  
Je ne suis toujours tenu à l'écart  
des problèmes particuliers dont les  
intégrations étaient trop habiles pour  
mes aptitudes de géométrie. C'est vous  
dire que les équations transcendantes  
désirieuses d'être numériquement résolu-  
.bes, ne sont, pour moi, que de belles  
inconnues au sujet desquelles je ne  
saurais vous fournir aucun rensei-  
gnement; de ma vie, j'en ai rencontré  
aucune d'elles.

Je ne connais qu'un homme  
qui ait eu, sans doute, de fréquents

rapports avec ces êtres analytiques;  
c'est M. Boussinesq. Si vous lui a-  
dressiez la demande que vous m'a-  
vez fait l'honneur de m'adresser,  
il pourrait sans doute vous satis-  
faire beaucoup mieux que moi.

Je vous félicite chandement  
d'avoir reçu le prix Kuhlmann.  
La Société des Sciences a bien voulu  
me le décerner alors que j'étais  
Lillois; j'en ai gardé le souve-  
nir d'une chose bonne à prendre.

Croyez, mon cher Collègue, à  
mes sentiments les plus dévoués

Du hem